

## Les jésuites

**Saint-Michel à Louvain, 1650-1671.**

*Ancienne église des jésuites, aujourd'hui église paroissiale.  
Architecte, le père Hésius (Guillaume Van Hees).*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

### **Maison natale de saint Jean Berchmans à Diest.**

Le père de Jean Berchmans, Jean-Charles Berchmans, était maître corroyeur. Il travailla dans cette maison qui était située dans une petite rue commerçante débouchant sur la grand-place. Des aménagements ont été apportés à la façade (statue du saint, clocheton...) lorsque se développa la piété envers saint Jean Berchmans.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

**Artis-Historia.**

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

## De Jezüieten

208

**Sint-Michielskerk te Leuven, 1650-1671.**

*Vroegere Jezüitenkerk, thans parochiekerk.  
De architect was pater Hésius (Willem Van Hees).*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

### **Geboortehuis van Jan Berchmans te Diest.**

De vader van Jan Berchmans, Jan-Karel Berchmans, was meester-touwslager. Hij werkte in dit huis, dat was gelegen in een kleine winkelstraat die uitgaaf op de Grote Markt. Aan de gevel werden veranderingen aangebracht (beeld van de Heilige, torentje) toen de devotie voor St. Jan Berchmans zich verspreidde.



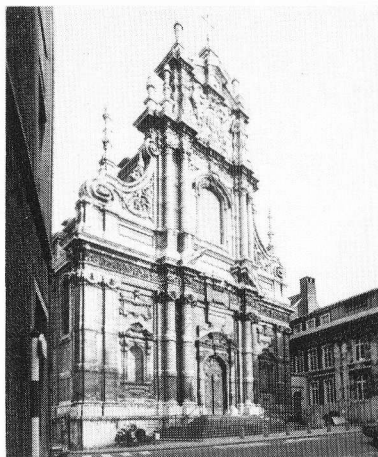
Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel

## Les jésuites

208



### Saint-Michel à Louvain.

*Saint-Michel est l'ancienne église des jésuites dans la ville. Elle fut construite, de 1650 à 1671, selon les plans de l'architecte le père Guillaume Hesius.*

*La façade est une des plus belles du baroque du 17<sup>e</sup> siècle.*

*Tout à la fois robuste et luxuriante, c'est elle qui frappe le regard, l'église n'ayant ni tour ni coupole. Sa structure et sa fonction peuvent être rapprochées de celles d'un fond de scène: la Contre-Réforme et le baroque théâtralissent le sacrifice de la messe et le pouvoir de l'Eglise. Une analogie existe également entre cette façade en élévation et les autels tels que le baroque les conçoit.*

*A remarquer: l'emblème de la Compagnie de Jésus, les emprunts à l'architecture classique (frontons) et l'animation que donne le mouvement en spirale des décrochements latéraux.*

### Un ordre volontariste

En 1540, Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus. L'objectif est le service de Dieu et la promotion de l'Eglise catholique par la lutte contre les protestants, la conversion des païens et l'éducation des adolescents.

L'apogée de l'ordre se situe au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Au 18<sup>e</sup>, il fut attaqué et finalement supprimé. Il fut rétabli en 1804, retrouvant rapidement toute son ardeur combative dans un monde qui se laïcisait.

La première maison, en Belgique, de la Compagnie s'ouvrit à Louvain en 1542, deux ans après l'approbation de l'ordre par le pape.

Le succès des jésuites fut rapide: leurs exercices spirituels, leur prédication, leur ministère des confessions répondaient à une réelle attente. Dans la guerre civile et religieuse qui embrasa les Pays-Bas peu après et jusqu'à la fin du siècle, ils souffrirent de rudes coups de la part des calvinistes (expulsions, assassinats...) mais ils y furent aussi de redoutables zélateurs de la foi et de l'Eglise catholiques. Sous les archiducs, et à Liège sous Ernest de Bavière, la Compagnie était désormais fermement établie dans les villes et à la Cour.

L'enseignement dans les collèges et la direction spirituelle devinrent l'activité la plus marquée de la Compagnie. Les jésuites mirent au point une pédagogie correspondant à l'Epoque Moderne, en comprenant que l'Eglise ne pouvait laisser se développer hors d'elle une vision du monde nouvelle, issue tout à la fois de la Renaissance, de l'humanisme et de la physique galiléenne.

Les jésuites professaient que l'homme peut atteindre la perfection, non à l'aide de grâces surnaturelles, mais par l'exercice volontaire de ses capacités naturelles. Avec optimisme et à la différence des grands spirituels du moyen âge, des Réformés mais aussi de beaucoup de mystiques catholiques contemporains, ils mettaient ainsi en relief l'effort plus que l'abandon, dans la relation de l'homme vis-à-vis de Dieu.

Ignace de Loyola et ses successeurs organisèrent la Compagnie en un ordre centralisé et en un corps d'élite.

L'apogée se situa vers 1625-1650. Ignace de Loyola et François Xavier étaient canonisés; le pape honorait les jésuites; ceux-ci confessaient les princes d'Europe et conseillaient les empereurs de Chine; ils étaient des enseignants remarquables et des missionnaires zélés; ils constituaient alors l'élément le plus dynamique de l'Eglise romaine.

La Compagnie fléchit au 18<sup>e</sup> siècle. Au 19<sup>e</sup> en revanche, les jésuites ressentirent comme autant de défis l'industrialisation de la société, la laïcisation de la politique et le matérialisme croissant de la pensée. Ils se firent les champions d'une société catholique cohérente et volontaire dans sa foi et dans ses actes.

F. Hiraux

## Les jésuites

208

### Des jésuites belges

Ignace de Loyola et les jésuites privilégièrent l'action. L'apostolat des jésuites prit dès lors toutes les formes, selon les nécessités qu'ils sentirent dans les milieux auxquels ils s'agrégeaient. La sensibilité de chacun, cependant, joua aussi; mais la force de l'ordre fut de tout tenir au nom de l'exigence supérieure d'obéissance et de fidélité.

**Everard Mercurian** qui était originaire de Marcourt, fut le troisième (1573-1580) des cinq hommes de très haute valeur qui gouvernèrent la Compagnie de Jésus après la mort de son fondateur et la portèrent à son apogée.

Saint **Jean Berchmans** naquit à Diest en 1599. Ses parents l'éduquèrent dans une conscience catholique très farouche — c'était la guerre civile — mais très propre aussi à susciter chez lui une foi ardente. Il manifesta d'abord sa dévotion envers Notre-Dame de Montaigu.

Grâce à la charité de son entourage, il entreprit des études. Il fit sa rhétorique au collège des jésuites de Malines qui venait de s'ouvrir. Il y acquit la certitude de sa vocation et il entra au noviciat en 1616. En 1618, au moment de ses premiers vœux, il se rendit à Anvers suivre les cours de philosophie. Au bout de quelques semaines seulement, il fut choisi pour aller étudier à Rome. Il passa trois années au Collège Romain, sans cesser jamais d'étudier, de prier et de combattre la maladie qui minait son organisme. Cette héroïque sainteté frappa sincèrement ses compagnons et les maîtres qui le virent mourir à 22 ans. Son corps repose aujourd'hui à Rome; son cœur est conservé à Louvain.

Jean Berchmans fut canonisé en 1888. On vit en lui un patron de la jeunesse attachant, un modèle d'innocence, de modestie, d'obéissance et de fermeté. Des collèges portent son nom. Des confréries d'adolescents également (jusqu'il n'y a guère du moins). Les jésuites ont beaucoup investi dans les confréries d'étudiants, connaissant bien la puissance affective des liens qu'elles créent et entretiennent durablement.

La Compagnie de Jésus fut très active au 19<sup>e</sup> siècle à représenter et à faire prospérer l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Le père belge **De Smet** fut un des meilleurs à y travailler.

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, le père jésuite flamand **Rosweyde** entreprit d'éditer des vies de saints dans l'état le plus original qu'il pourrait trouver. A sa mort, ses supérieurs mirent son projet en forme en confiant toute la documentation qu'il avait rassemblée à son homologue **Jean Bolland**. Celui-ci reçut l'aide d'assistants et les deux premiers tomes des *Acta Sanctorum* parurent en 1643. L'entreprise de haute valeur scientifique des bollandistes s'est poursuivie jusqu'aujourd'hui.

*F. Hiraux*



**Saint Jean Berchmans. Gravure, 1628. Hôtel de Ville de Diest.**

*La maison natale de Jean Berchmans, le musée communal et l'église Saint-Sulpice renferment d'humbles témoignages de la vie du saint. Les voir permet de comprendre de manière sensible les formes que prirent la dévotion populaire et celle pratiquée dans les écoles catholiques, du 17<sup>e</sup> siècle à la Seconde Guerre mondiale.*

#### A lire:

A. Guillermou,  
**Saint Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus**,  
Paris, 1960.

#### A visiter:

la maison de Jean Berchmans à Diest,  
les églises Saint-Loup à Namur et Saint-Michel à Leuven.